



M. FLORENT BOURGEAULT, ADMINISTRATEUR DE L'ARCHIDIOÈSE DE MONTRÉAL, DÉCÉDÉ

FEU M. LE G.-V. BOURGEAULT

Nous mettons sous presse.

Au moment de commencer notre tirage, une douloureuse nouvelle nous parvient : M. le grand-vicaire Florent Bourgeault est retourné à Dieu !...

C'est le vendredi, 9 juillet, vers huit heures du soir, qu'il mourut.

Quelle perte, suivant de si près celle de notre regretté premier pasteur, Mgr Fabre, que monsieur le grand-vicaire remplaçait si dignement !

Il est mort au devoir, comme un brave soldat sur le champ de bataille : et, pour consolation suprême, le Bon Dieu lui avait permis de voir son nouvel Archevêque. Aussi, au lieu des pleurs et des chants de mort, je crois entendre le vénérable Siméon triomphant, jetant avec allégresse vers le Ciel son sublime cantique :

Nonne dimittis servum tuum, Domine, quia riderunt oculi mei principem meum et Salvatorem populi nostri !

FIRMIN PICARD.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 21 juin 1897.

Ce matin sont partis pour le Canada, en passant par Londres où ils assisteront aux fêtes du jubilé de la Reine, nos compatriotes et amis, les Drs Elzéar Roy et L.-T. Bacon.

Le Dr Roy (de Saint-Raphaël), a étudié sous les célèbres professeurs de Wecker et Abadie, desquels il emporte de magnifiques témoignages d'estime.

Spécialiste dans les maladies des yeux, plus d'une fois on lui confia d'importantes opérations qu'il fit avec grand succès.

Le Dr Bacon vient de passer de brillants examens et de conquérir le titre de médecin homéopathe de la Faculté de Paris.

A tous deux nous souhaitons bonne chance dans les luttes pour la vie et la gloire.

La veille de leur départ, nos amis Roy et Bacon donnèrent une petite fête d'adieu, dont chacun gardera un bon souvenir.

Étaient présents : les Drs D.-E. LeCavelier, Louis Gauthier, G. Bourgeois, Paul Trudel, Paul Ostigny, J. Roy, O.-F. Mercier ; MM. Ed. Richard, R. Barré,

Alf. Desloges, J. Pelletier, Murray Prendergast et R. Brunet.

Nous souhaitâmes toutes sortes de bonnes choses à nos excellents amis : médecins sérieux de demain.

* * *

Le dimanche avec une froide mine, et les nuées là-bas, courant dans le firmament, faisaient faire plus d'une grimace aux organisateurs de la grande, de la brillante Vachalcade, cette procession faite de chars imaginés et construits par les artistes de Montmartre.

Cependant, si le soleil n'a pas voulu rôtir les anges des chars personnifiant les rêves, la pluie n'est rien venu léser, et la grande Vachalcade a passé en laissant de beaux souvenirs.

Bravo, messieurs les artistes qui avez imaginé et construit les chars symboliques de "Paris la nuit," de la "Cour des Miracles," de l'"Hôtel garni" avec son long cortège de punaises, de l'horrible "Dèche" avec ses tristesses miséreuses, de la "Muse de la mansarde" où Jenny l'ouvrière et Mimi Pinson chantent la gaieté, de "Chimère et Liberté" et du "Veau d'or" devant lequel marchaient en s'aplatissant, souventes fois, une foule d'adorateurs les plus bizarres dont les uns aux plus antiques costumes jusqu'à ceux d'aujourd'hui.

Messieurs les artistes doivent être contents, car le public a été charmé d'une manière heureuse.

Les applaudissements éclatèrent sur tout le passage de ce fantaisiste cortège.

Montmartrois et Montmartroises souriaient, étaient fiers du succès des leurs, et j'ai entendu beaucoup, quantité même de "je suis de Montmartre," "j'habite Montmartre," "je suis du quartier," et de superbes "on est des gens de Montmartre, nous."

Orgueil bien placé en la circonstance joyeuse qui mettait en fête extraordinaire le plus gai quartier de Paris.

* * *

Mardi soir.

Tous les journaux de Paris font grand bruit des fêtes jubilaires de Londres.

Les reporters français trouvent les décorations des rues—principal ornement de la fête—de fort mauvais goût.

Aujourd'hui avait lieu la grande procession dont les feuilles de ce soir parlent beaucoup.

En tête des troupes coloniales, à cheval, étaient les

militaires canadiens suivis de l'honorable M. Laurier dans une berline royale.

Partout des acclamations, partout des bravos, mais l'enthousiasme est loin d'être comparable à celui de Paris lors de la venue du Tsar.

La reine a reçu de superbes cadeaux des princes indiens dont les sujets tombent décimés par la famine.

Mais Sa Majesté a un cœur royal ; et tandis qu'elle recevait de \$30 à \$40,000 de chacun des princes, elle envoyait aux pauvres affamés indiens, le royal cadeau de \$2,500 à être distribué dans toutes les Indes !

Aux Indiens à méditer ces fameuses paroles : "Donnez et vous recevrez !"

* * *

Mercredi midi.

La température est lourdement chaude, étouffante, et le soleil resplendit, pendant que le Canada—d'après les journaux—garde le monopole de la pluie, monopole actuellement disputé par l'Angleterre.

Les Parisiens partent en foule vers les bains de mer, les plages où la grande bleue, au milieu des caresses de la brise, vient dire sa chanson de santé et ses refrains éternellement beaux.

Ceux qui restent à Paris désertent les théâtres pour les cafés-concerts où les jardins plus frais que les salles invitent davantage ceux qui veulent rire sans se fatiguer.

Le soir, quand le soleil est disparu, on peut respirer, mais, durant le jour, les gens passent, s'épongeant le front, et ceux qui travaillent sous les rayons de feu semblent désespérés.

Le ciel, implacablement bleu, ne donne aucune espérance de rosée, et le soleil de feu continue son embrasement.

Les pauvres bicyclistes ne sont pas les moins malheureux, sur ce pavé brûlant.

Si la température est la même à Londres, quand il ne pleut pas, combien les orateurs sont à plaindre !—et leurs auditeurs donc !

* * *

Jeudi, 24 juin.

Hier soir j'étais invité à une soirée littéraire donnée par le poète Jean Sévère et quelques camarades.

"La volupté," poème en un acte, où l'idéal de la vertu triomphe sur le Désir humain, était interprété magnifiquement par Jeanne Fauré et Charles Aubry. Ce dernier surtout vibrait les vers du poète.

Durant cette veillée littéraire et artistique où nous entendîmes des musiciens-compositeurs jetant la note musicale au milieu de l'harmonie de la poésie, un M. Eychenne vint dire des vers de Hugues Delorme, ce superbe poète dont le nom brille déjà d'un si bel éclat ; il récita "Un petit sou, monsieur ?" et d'unanimes bravos saluèrent auteur et interprète.

M. Jean Sévère justement fêté, est celui-là même dont je parlais dans une récente chronique ici.

Epris de rêve, on dirait qu'il trempe sa plume dans l'azur quand il écrit ses hautes pensées, harmonieusement belles.

Pendant que nous écoutions parler la langue des dieux, je regardais les murs du café Procope—où se tenaient ces assises littéraires—et les noms les plus célèbres de France y étaient inscrits comme d'anciens clients.—De quelques-uns même, on voit le portrait fait par un camarade d'alors.

Ici Gambetta exerçait son éloquence, Verlaine écrivait des vers, en prenant des verres. Là-bas, J.-J. Rousseau, Voltaire, Camille Desmoulins, Marat, Robespierre, Bonaparte, l'abbé Provost, Mirabeau, Casimir Delavigne, Thiers, Danton, ont leur nom inscrit sur les murs ; ils y vinrent tous à de différentes époques de l'histoire.

Le Procope est un très vieux café. Lamartine y dicta des vers, Victor Hugo y écrivit des poèmes, et c'est là, dit-on, que les deux sublimes chantres de la poésie se connurent.

Vieux café, lambris de superbes souvenirs, plein encore d'un beau passé, tel est l'endroit choisi par la muse de Jean Sévère, le poète jeune encore, qui prend de sublimes envolées vers l'éternel Idéal.

RODOLPHE BRUNET.